

1976, L'ANNEE

Une rétrospective de l'année, c'est ou bien un défilé de dates ou bien un survol de tout ce qui s'y est passé. Plutôt que d'avoir un banal calendrier périmé, nous avons préféré au journal tenter de vous donner une vue d'ensemble et les tendances qui marquent la vie de notre pays. Voici l'une de ces tendances, la vie politique en 1976. Vie particulièrement riche avec des rebondissements parfois brutaux. L'année 1976, c'est sans doute l'année de la Politique. Celle des deux assemblées, celle de l'occupation, celle des négociations sur le statut avenir de notre

pays.

Mais ce n'est pas seulement ça 1976. C'est aussi l'arrivée de Hokule'a, de la bataille pour la collection Hooper, de la renaissance du Tiurai, bref de la recherche d'un peuple vers les sources de son histoire et de sa culture. "De Hokule'a à la collection Hooper", ce sera le deuxième épisode de la rétrospective 1976. Et il y a aussi les faits divers, les vols, les accidents de la route, les tragédies ou les comédies de notre vie quotidienne, les petits événements dont nous sommes les acteurs, une route, un immeuble, une

L'année 1976 a été une année on ne peut plus riche en rebondissements dans la politique locale. Elle a commencé par l'arrivée d'un nouveau gouverneur, Charles Schmitt et elle s'achève dans l'attente d'une dissolution de l'Assemblée territoriale et d'un nouveau statut pour la Polynésie française.

Mais entre temps il y a eu l'occupation de l'Assemblée par le Front Uni mis en minorité après le changement de camp de deux conseillers, la démission et la réélection triomphale du député Francis Sanford tandis que, la majorité continuait les travaux de l'A.T. après avoir élu Gaston Flosse président et Nêdo Salmon à la tête de la commission permanente.

Un nouveau gouverneur

Vendredi janvier l'ancien gouverneur Daniel Videau faisait ses adieux à Tahiti. Samedi 4 janvier le nouveau gouverneur Charles Schmitt mettait le pied pour la première fois sur l'aéroport de Faaa. "Priorité au social et à l'économie" disait-il. Ce thème, il l'a maintenu même aux moments les plus chauds de la crise de l'Assemblée. Cette situation est pourtant déjà fort animée. Après le changement de camp de deux conseillers MM Bohl et Ratinassamy, la majorité de l'Assemblée territoriale est passée dans le camp UDR. Le Front Un réplique en bloquant la dite assemblée. L'orage couve et va bientôt se déchaîner. Pour le moment, en ce mois de janvier "la vedette" c'est bien le nouveau chef du terri-

re. Pendant qu'il fait la tournée des différents services, on l'observe, on attend qu'il prenne parti, qu'il évoque la dissolution réclamée par le Front Uni. Le ton commence à monter le jour où l'inspecteur du travail Paul Laurent est expulsé de son poste pour avoir tenu des propos "déplacés à la radio sur le président de la République". Mais c'est le jour de sa première conférence de presse que Charles Schmitt met les points sur les I. "Le gouvernement est décidé à ne pas dissoudre l'assemblée territoriale. J'écoute les ordres du gouvernement, dit-il. Le 31 mai, de toute façon l'assemblée sera réunie obligatoirement, avec ou sans convocation du président Frantz Vanizette."

Taata Tahiti Tiama.

Le 12, à Paris, remaniement ministériel. Olivier Stirn reste secrétaire d'Etat aux Tom Dom. Le Front Uni fait la grimace. Pourtant une sorte de trêve s'installe, ou du moins l'attente. Le gouverneur entame ses visites en Polynésie. Ses discours sont toujours marqués par l'aspect social et économique. Avec la formule "Je ne vous ferais pas de promesses". Le ton remonte pourtant. Gaston Flosse écrit à Vanizette pour lui demander les clés de l'Assemblée pour réunir la commission du statut. "C'est illégal, de se réunir quand l'assemblée ne siège pas" répond le président. Au plan de relance de 900 millions proposé par le gouverneur, Vanizette répond "dissolution d'abord". Gaston Flosse réunit pourtant cette commission du statut en séance de travail. La guerre des locaux a commencé. Ce projet de statut est d'ailleurs quasi autonomiste titre le journal avec "un vice président et un conseil de gouvernement musclés". (Contre le blocage de l'assemblée Gaston Flosse crée une assemblée fantôme". Dans cette situation, le député Francis Sanford tente une médiation. "On met le statut de côté et on parle économie. Plus tard le statut, si Gaston signe, on rouvre l'assemblée". Flosse répond "pas question". La médiation a loupé. Coup de théâtre, Nêdo Salmon démissionne de l'UDR "pour prendre du recul" dit-il. Le même jour on est le 4 février, Charles Schmitt convoque l'assemblée le 16 du même mois.



L'ancien gouverneur Daniel Videau avant son départ entre Gaston Flosse et Francis Sanford. Ces deux derniers s'affronteront rudement en 1976

Nêdo Salmon seul

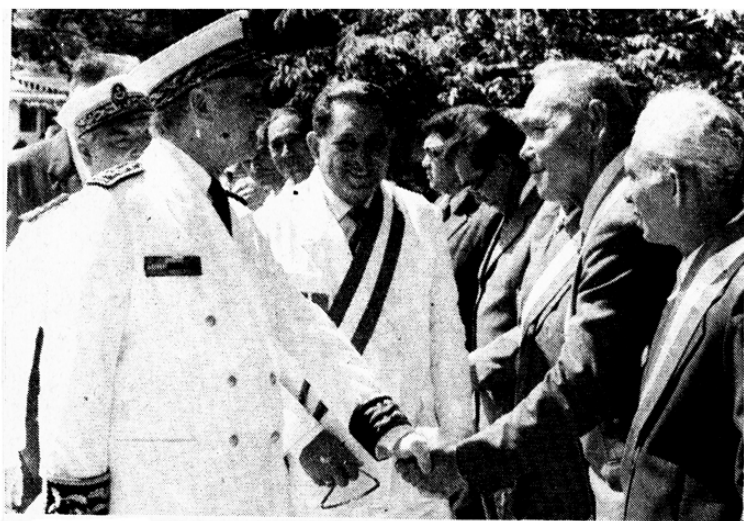
"Ma démission contre le déblocage" s'explique Nêdo. Mais il n'est pas suivi par son ex-groupe.

Emile Le Caill prend lui aussi ses distances avec l'UDR. Les deux tentatives ont donc échoué. Maintenant, en cette fin janvier, alors que le Front Uni tient une conférence de presse, les positions sont claires pour les uns, dissolution, pour les autres réunion.

Et le 26 février, Gaston Flosse et ses amis en arrivant à l'Assemblée trouvent porte close. L'UDR donne une conférence de presse. Mais la session extraordinaire de l'assemblée convoquée par le gouverneur n'a pas eu lieu. Cette fois il faut se rendre à Paris pour régler cette affaire de statut. Car l'avis de la commission Flosse ne peut être qu'officiuse. La situation, décidément est en état d'attente. Pendant ce temps règlement de compte à la mairie de Papeete: Napoléon Spitz n'est plus secrétaire général.

Mais le Front Uni relance, à nouveau l'actualité politique. C'est un grand meeting toujours à la mairie de Papeete qui réussit à rassembler plus d'un millier de personnes. Le thème des orateurs: le statut et les menaces de départementalisation. La prochaine convocation impérative celle là de l'AT devra avoir lieu le premier juin "Pas question" dit toujours le Front Uni. D'ailleurs, c'est illégal affirme Frantz Vanizette. Eric Le Querré rentre dans la bataille. "Plutôt que la départementalisation, l'indépendance, dit-il". Et puis le ton monte à nouveau. Le 21 mars, Frantz Vanizette proteste, un de ses communiqués est censuré à la télévision. Le 22 le Journal titre "Nos élus sont mis au rencart". Censure-technocratie la manière Schmitt s'affirme.

Vanizette, le lendemain, tente de calmer les choses avec FR3. "Passons l'éponge dit-il en ré-

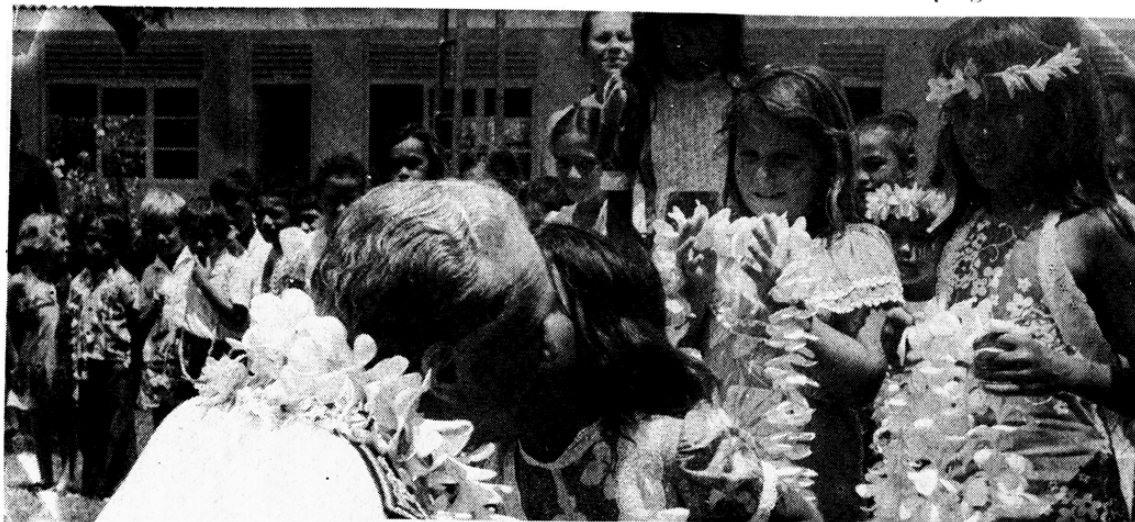


Charles Schmitt et les maires des îles sous le vent "pas de promesses, l'économie d'abord"

Elections à Mahina

En attendant il y a des élections à Mahina. En désaccord avec le maire Taputuarai, une partie du conseil démissionne, puis se représente avec en tête de liste Emile Vernaudo.

Les démissionnaires l'emportent largement au premier tour sur la liste favorable au maire. On est le 20 janvier. Trois jours avant, Charlie Ching crée son parti pour l'indépendance, Te



1976 L'ANNEE DES

la Mana Te Nunaa

C'est dans ce climat de trouble de tension et de confusion que surgit un nouveau parti créé par tant depuis l'année d'avant mais qui, grâce aux événements apparaît comme une solution sérieuse.

Le 14 juin, tandis que l'assemblée est occupée depuis déjà près d'une semaine, le la Mana Te Nunaa tient sa première conférence de presse. Le la Mana Te Nunaa, c'est le parti socialiste polynésien. Depuis plusieurs mois, il fait des meetings un peu partout, il naît. A sa tête des intellectuels formés en France à l'école de l'Université, Jean Paul Barral, Jacques Drollet, Henri Hiro. Des jeunes. Mais qui font de la politique "à la française". Un son

neuf dans le débat politique local "titre le Journal". Effectivement la Mana Te Nunaa présente un programme, le premier sans doute jamais présenté en Polynésie Française. La lutte, c'est une Polynésie socialiste. Il y a comme par tout ailleurs, dit en substance le parti socialiste polynésien, une droite et une gauche. C'est une nouvelle définition de la vie politique qui tente de clarifier les choses. Une nouvelle définition qui, en 1976, et grâce à la prochaine visite d'Alain Vivien, délégué aux Dom Tom du parti socialiste français deviendra une force qui commence à compter et qui aura certainement son mot à dire en 1977.

et Miquelon deviennent département.

Flosse reste imperturbable. Il convoque l'assemblée le 6 juillet à 15 heures. Lui et la majorité obligent le gouverneur à reconnaître la salle du conseil de l'avenue Bruat comme nouveau lieu de séance de l'assemblée territoriale. Et ils l'obtiennent. Le Front Uni continue à en appeler au conseil d'Etat.

Vers les élections

C'est le Tiurai. Une sorte de pause dans la vie politique qui a été rarement aussi animée. La majorité discute du budget. Le Front Uni occupe toujours l'assemblée et y prépare son propre juillet. Le gouverneur se marie à la Mairie de Papeete. On est le 13 juillet.

Déjà les partis fourbissent les armes pour les élections législatives partielles. La réélection de Sanford, même à 70 % ne signifie rien, affirme Olivier Stirn qui a le goût de formules provocatrices. Alain Vivien chargé des Dom Tom au parti socialiste est en visite à Tahiti Charles Taufa demande à Chirac et Giscard d'intervenir dans le débat. Visiblement tout le monde en cette fin de mois de juillet attend que Paris fasse

quelque chose. Mais Paris reste silencieux.

Sauf Alain Vivien, le délégué du PS montre, à Tahiti qu'il existe, le 22 juillet il assiste en arbitre à un débat entre son parti frère et Francis Sanford. Le député démissionnaire laisse d'ailleurs entendre lors de cette rencontre qu'il

pourrait bien rejoindre le PS si il est réélu en 1978. Alain Vivien va rendre visite au Front Uni à l'assemblée, pour lui montrer le soutien du PS à cette occupation. Le député socialiste montre par ailleurs son appui au la Mana Te Nunaa en assumant leurs positions "Ni Flosse ni Vanizette, mais la dissolution et un statut comme le réclame la majorité des Polynésiens.

Nouvelle Bombe, révélée par le Journal "Olivier Stirn", on s'en doutait un peu ne viendra pas en août comme il l'avait annoncé. Il attendrait que les choses se calment. Mais surtout à Paris on parle de plus en plus d'un remaniement ministériel. Remaniement qui toucherait surtout Jacques Chirac et ses amis, dont Olivier Stirn.

Le 25 juillet on apprend que les élections législatives partielles auront lieu le 12 septembre. Ces élections qui ont maintenant la vedette, Alain Vivien en parle encore à Nouméa. Les socialistes soutiendront Francis Sanford.



Charles Taufa, grand battu des législatives, il rejoint le Front Uni à Paris et lutte aux côtés de Francis Sanford.

Francis démissionne

Cette fois-ci, c'est officiel. Le jeudi 17 juin, Francis Sanford démissionne de son poste "ma réélection servira de référendum sur l'autonomie interne", déclare notre élu et prouvera à Paris que nous sommes avec le peuple". Imperturbable, la majorité de Gaston Flosse siège comme si de rien n'était, au programme le budget 1976. Cependant d'autres personnalités politiques interviennent dans le débat. Ainsi Mgr Coppenrath "Il faut une solution rapide qui satisfasse tous les Polynésiens" dit-il. Francis Sanford part à Paris. Paris où sa démission semble faire peur au gouvernement.

Mais on parle déjà élections et la campagne commence déjà pour les législatives consécutives à cette mission. Charles Taufa qui avait jusqu'à présent gardé le silence sur tous les événements locaux à commencer par l'occupation se présente comme "candidat autonomiste mais français".

"Nous cédon's l'autodétermina-

tion", dit-il comme programme mais en échange donnez nous l'autonomie".

En France on parle beaucoup de la Polynésie. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste soutient "son ami" Francis Sanford et accuse Olivier Stirn de faire la politique du pire.

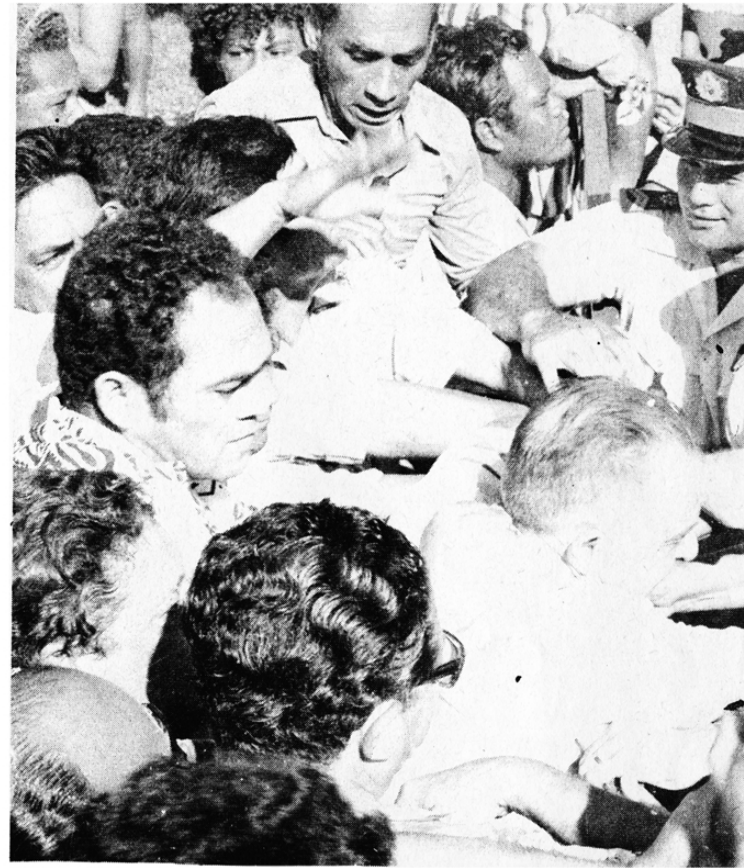
Le 29 juin après 20 jours de siège, l'assemblée occupée montre sa force en faisant une démonstration de défense. L'occupation s'organise. Une organisation solide pour durer encore des mois. Et elle le prouve. Elle tient encore.

Le premier juillet, le Front Uni passe à nouveau à l'offensive les trois partis qui le composent attaquent la majorité en conseil d'Etat sur l'illégalité de l'élection de Gaston Flosse à la présidence de l'A. T. Et sur la validité des décisions prises par cette deuxième assemblée composée des 16 élus.

En attendant, ça bouge beaucoup dans les Dom Tom. L'indépendance des Afars et des Issas est acquise et Saint Pierre



Gaston Flosse, battu aux législatives, il n'en reste pas moins président de l'assemblée des 16, qui siégera jusqu'au bout sur le budget.



Napoléon Spitz, démissionnaire, il soutiendra Gaston Flosse.

1976 L'ANNEE DES E

la Mana Te Nunaa

C'est dans ce climat de trouble de tension et de confusion que surgit un nouveau parti créé par tant depuis l'année d'avant mais qui, grâce aux événements apparaît comme une solution sérieuse.

Le 14 juin, tandis que l'assemblée est occupée depuis déjà près d'une semaine, le la Mana Te Nunaa tient sa première conférence de presse. Le la Mana Te Nunaa, c'est le parti socialiste polynésien. Depuis plusieurs mois, il fait des meetings un peu partout, il naît. A sa tête des intellectuels formés en France à l'école de l'Université, Jean Paul Barral, Jacques Drollet, Henri Hiro. Des jeunes. Mais qui font de la politique "à la française". Un son

neuf dans le débat politique local "titre le Journal". Effectivement la Mana Te Nunaa présente un programme, le premier sans doute jamais présenté en Polynésie Française. La lutte, c'est une Polynésie socialiste. Il y a comme partout ailleurs, dit en substance le parti socialiste polynésien, une droite et une gauche. C'est une nouvelle définition de la vie politique qui tente de clarifier les choses. Une nouvelle définition qui, en 1976, et grâce à la prochaine visite d'Alain Vivien, délégué aux Dom Tom du parti socialiste français deviendra une force qui commence à compter et qui aura certainement son mot à dire en 1977.

et Miquelon deviennent département.

Flosse reste imperturbable. Il convoque l'assemblée le 6 juillet à 15 heures. Lui et la majorité obligent le gouverneur à reconnaître la salle du conseil de l'avenue Bruat comme nouveau lieu de séance de l'assemblée territoriale. Et ils l'obtiennent. Le Front Uni continue à en appeler au conseil d'Etat.

Vers les élections

C'est le Tiurai. Une sorte de pause dans la vie politique qui a été rarement aussi animée. La majorité discute du budget. Le Front Uni occupe toujours l'assemblée et y prépare son propre juillet. Le gouverneur se marie à la Mairie de Papeete. Ou est le 13 juillet.

Déjà les partis fourbissent les armes pour les élections législatives partielles. La réélection de Sanford, même à 70 % ne signifie rien, affirme Olivier Stirn qui a le goût de formules provocatrices. Alain Vivien chargé des Dom Tom au parti socialiste est en visite à Tahiti. Charles Taufa demande à Chirac et Giscard d'intervenir dans le débat. Visiblement tout le monde en cette fin de mois de juillet attend que Paris fasse

quelque chose. Mais Paris reste silencieux.

Sauf Alain Vivien, le délégué du PS montre, à Tahiti qu'il existe, le 22 juillet il assiste en arbitre à un débat entre son parti frère et Francis Sanford. Le député démissionnaire laisse d'ailleurs entendre lors de cette rencontre qu'il

pourrait bien rejoindre le PS si il est réélu en 1978. Alain Vivien va rendre visite au Front Uni à l'assemblée, pour lui montrer le soutien du PS à cette occupation. Le député socialiste montre par ailleurs son appui au la Mana Te Nunaa en assumant leurs positions "Ni Flosse ni Vanizette, mais la dissolution et un statut comme le réclame la majorité des Polynésiens.

Nouvelle Bombe, révélée par le Journal "Olivier Stirn", on s'en doutait un peu ne viendra pas en août comme il l'avait annoncé. Il attendrait que les choses se calment. Mais surtout à Paris on parle de plus en plus d'un remaniement ministériel. Remaniement qui toucherait surtout Jacques Chirac et ses amis, dont Olivier Stirn.

Le 25 juillet on apprend que les élections législatives partielles auront lieu le 12 septembre. Ces élections qui ont maintenant la vedette, Alain Vivien en parle encore à Nouméa. Les socialistes soutiendront Francis Sanford.



Charles Taufa, grand battu des législatives, il rejoint le Front Uni à Paris et lutte aux côtés de Francis Sanford.

Francis démissionne

Cette fois, il est officiel. Le jeudi 17 juin, Francis Sanford démissionne de son poste "ma réélection servira de référendum sur l'autonomie interne", déclare notre élu et prouvera à Paris que nous sommes avec le peuple". Imperturbable, la majorité de Gaston Flosse siège comme si de rien n'était, au programme le budget 1976. Cependant d'autres personnalités politiques interviennent dans le débat. Ainsi Mgr Coppenrath "Il faut une solution rapide qui satisfasse tous les Polynésiens" dit-il. Francis Sanford part à Paris. Paris où sa démission semble faire peur au gouvernement. Mais on parle déjà élections et la campagne commence déjà pour les législatives consécutives à cette mission. Charles Taufa qui avait jusqu'à présent gardé le silence sur tous les événements locaux à commencer par l'occupation se présente comme "candidat autonomiste mais français".

"Nous cérons l'autodétermination", dit-il comme programme mais en échange donnez nous l'autonomie".

En France on parle beaucoup de la Polynésie. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste soutient "son ami" Francis Sanford et accuse Olivier Stirn de faire la politique du pire.

Le 29 juin après 20 jours de siège, l'assemblée occupée montre sa force en faisant une démonstration de défense. L'occupation s'organise. Une organisation solide pour durer encore des mois. Et elle le prouve. Elle tient encore. Le premier juillet, le Front Uni passe à nouveau à l'offensive les trois partis qui le composent attaquent la majorité en conseil d'Etat sur l'illégalité de l'élection de Gaston Flosse à la présidence de l'A. T. Et sur la validité des décisions prises par cette deuxième assemblée composée des 16 élus.

En attendant, ça bouge beaucoup dans les Tom Dom. L'indépendance des Afars et des Issas est acquise et Saint Pierre

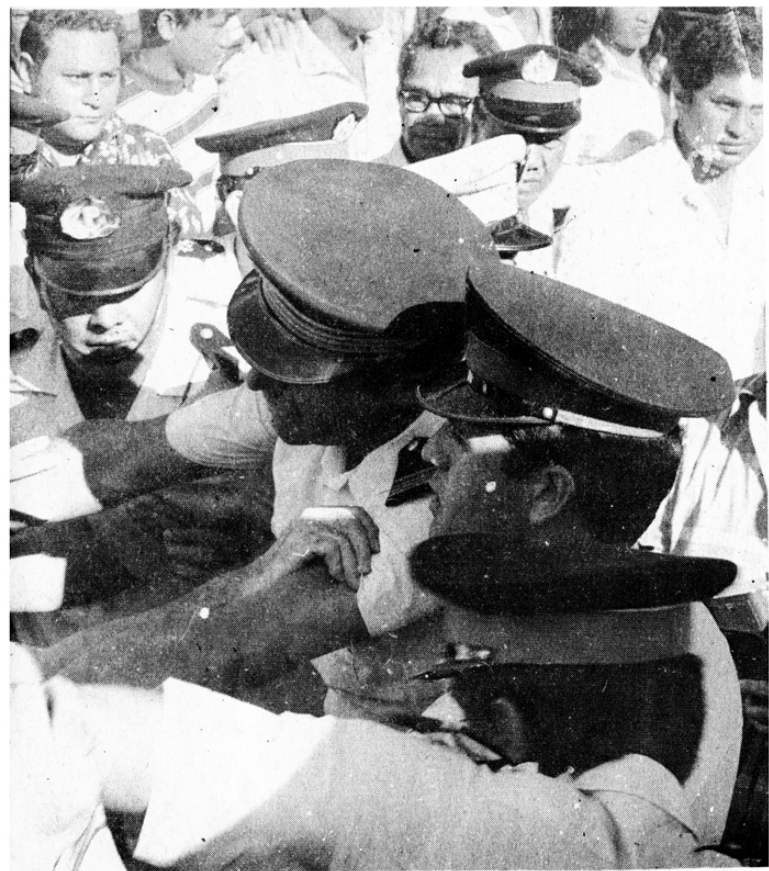


Gaston Flosse, battu aux législatives, il n'en reste pas moins président de l'assemblée des 16, qui siègera jusqu'au bout sur le budget.



Napoléon Spitz, démissionnaire, il soutiendra Gaston

ÉPREUVES DE FORCE



Une commission des lois formée de députés de toutes tendances visite en cette fin juillet les différents partis du territoire. Commission qui s'affirme prête à examiner tous les projets de statut à commencer par celui de Francis.

Pour les élections les candidats augmentent. Après Francis Sanford, c'est le tour de Eriteia, Tefaatau, l'inévitable candidat fantaisiste. Charles Taufa, lui aussi est sur la liste. Puis Charlie Ching, au nom de l'indépendance. Et enfin, bien sûr Gaston Flosse. La campagne électorale est partie. On est le 6 Août 1976. Une sixième candidate mais dont la candidature apparaît vite comme illégale c'est Claire Le Fèvre sur la touche le 13 août après 15 jours d'indécision. La campagne c'est d'abord des meetings un peu partout, c'est aussi des soutiens inattendus. Ainsi le conseiller de gouvernement UDR Emile Le Caill, déjà cactus de la majorité se retourne contre Gaston Flosse et soutient Francis Sanford.

Une campagne à laquelle d'ail-

leurs partisans ne croient réellement.

Francis triomphe

Il semble que Gaston Flosse et ses amis sont persuadés d'une défaite au second tour. Le mercredi 25 et le jeudi 26 août, coup de théâtre auquel on s'attendait quelque peu. En France c'est le remaniement ministériel Jacques Chirac est remplacé par Raymond Barre au poste de premier ministre. Et si Olivier Stirn, reste secrétaire d'Etat il est désormais sous la houlette du ministre de l'intérieur Michel Poniatowski. Ça ne change pas grand chose disent les autonomistes. Ils se trompent. Un ton nouveau sera donné après les élections. Ouverture et négociations. Mais est-ce bien l'intervention directe du nouveau responsable des Dom Tom Michel Poniatowski qui donnera ce ton nouveau où les résultats des législatives polynésiennes.

Le dimanche 12 septembre, ce sont les élections. Elections qui confirment ce que certains observateurs pensaient déjà: Francis Sanford est réélu au premier tour et de manière triomphale: 55,7 % des voix. Gaston Flosse piétine, grand battu de ces élections pour lesquelles il avait joué la carte anti-indépendance. 34,2 % des voix. La troisième voie Charles Taufa lui, est en chute libre: il perd la moitié de ses

électeurs.

Cette fois la situation est claire. Les Polynésiens veulent l'autonomie interne et la dissolution de l'assemblée.

Charles Taufa qui d'ailleurs tire les leçons de cette défaite. Il envoie un télégramme commun avec le Front Uni pour demander au nom de plus 60 % des électeurs la dissolution de cette assemblée qui devient maintenant la principale revendication.

Mais Olivier Stirn répond, "ce vote ne change rien, pas question de dissolution, l'autonomie interne est dépassée". Pourtant il semble bien que au sein de l'organisation des DOM TOM il se passe des luttes d'influences dont le secrétaire d'Etat ne sortira pas vainqueur.

et Paris, plus personne n'y croit vraiment. On s'intéresse plutôt à "l'affaire Darnois". Marc Darnois, chef du REC, risque à son tour comme M. Laurent au début de l'année et Alain Chaillou de se retrouver à la porte de l'administration, pour avoir déplu à Charles Schmitt. Après deux jours de débats et un tollé général de la presse, le gouverneur revient sur sa décision.

Ouverture

"Ponia mieux que Stirn". Francis Sanford est satisfait. Sa rencontre le 28 octobre avec le ministre de l'intérieur augure bien de l'avenir. Une table ronde avec les autonomistes est organisée à Paris. Cette fois le dia-

événements lui donneront un nouveau démenti.

Début décembre, le député revient de Paris. Avec la garantie de la dissolution en poche et un projet de statut. La dissolution aura lieu après les municipales en avril 1977. Le statut semble en lui une base sérieuse pour discuter: vice président élu, responsabilité plus grande pour le territoire. Tout cela on en discutera début janvier. Avec chaque parti politique. Cependant, comme depuis juin, la majorité continue de siéger. Jusqu'au 31 décembre, jour où tous les élus du Front Uni sont "démissionnés", malgré la désapprobation du gouverneur, pour n'avoir pas siégé pendant deux sessions.

Le Front Uni ne répond pas. Il préfère attendre la prochaine con-



"La vie quotidienne à l'assemblée, 7 mois d'occupation de locaux... Un record. Et ce n'est pas fini.

En tournée dans les îles, le chef du Territoire api a été ébloui et séduit par l'accueil polynésien. L'accueil politique, ce fut une autre bagarre.

Stirn sur la touche

Il faudra attendre la fin septembre, le 30 très précisément pour avoir une réaction à la réélection triomphale de Francis. Ce jour là, Poniatowski invite Francis Sanford à venir le voir à Paris. Le député accuse réception, mais sans illusions.

Mais Francis Sanford tombe malade. Charles Schmitt, lui, propose un sommet tous les partis pour régler cette affaire de statut. Sommet repoussé par le Front Uni.

Mais le député remis daplomb est bien décidé à se rendre à l'invitation du ministre de l'intérieur. Quant à Olivier Stirn, on s'en doutait un peu, il annule tout séjour à Tahiti en 1976. Maintenant, c'est Ponia, l'homme des TOM. Vendredi 22 octobre, le député, bon pied bon oeil est parti pour la France.

Mais comme c'est la nième rencontre entre les élus locaux

logue repart. Le gouverneur est confiant "le ministre a avancé des propositions qui sont concrètes et peuvent satisfaire tout le monde", dit-il. Vanizette qui doit partir en France dit: "Peut-être, mais avant tout la dissolution". Le 5 novembre, Charles Taufa qui lui aussi a rencontré le ministre de l'intérieur trouve ses propositions encourageantes. Du côté Flosse, la majorité qui continue à plancher sur le budget silencieuse sur les autres problèmes.

Effectivement, le 9 novembre les autonomistes sortent ravis du ministère de l'intérieur. Charles Taufa, a assisté à la réunion. En effet, il a rejoint officiellement le Front Uni.

La dissolution, c'est d'accord, l'autonomie interne, on va en discuter très sérieusement.

Pour Poniatowski il faut aller très vite pour penser après relance économique et statut.

Gaston Flosse part à son tour à Paris. Autre son de cloche. Tout cela est très vague" dit-il et Ponia n'a rien promis. La suite des

sultation sur le statut.

L'année politique 1976, s'achève. Elle a été celle de l'épreuve de force, de l'occupation, de l'élection de Francis Sanford, puis celle de la négociation avec un nouveau partenaire, Michel Poniatowski. Année de la bipolarisation d'autre part: l'UDR d'un côté, le Front Uni de l'autre.

L'année 1977 sera sans doute celle des élections: municipales, territoriales et déjà la préparation des législatives de 1978.

Elle sera aussi peut-être enfin celle du statut. Mais quel statut: celui d'autonomie interne - Sanford ou celle d'autonomie de gestion - Flosse?

Après l'épreuve de force, les textes. Et peut-être une nouvelle politique pour la Polynésie.

LE JOURNAL DE TAHITI

POUR EN SAVOIR PLUS

est édité par
La Presse de Tahiti S.A.
capital: 5.000.000 C.F.P.
R.C. 643 B., Papeete
Siège social: rue des Remparts
B.P. 600 - Tél. 2.98.24

Directeur de la publication:
Michel LEFÈVRE

s de la mairie de Papee
n Flosse aux législatives